BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL

BREVET DES MÉTIERS D'ART

TOUTES SPÉCIALITÉS

ÉPREUVE DE FRANÇAIS
DU MARDI 13 JUIN

SESSION 2023

Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1/5 à 5/5.
Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

(L'usage du dictionnaire et de la calculatrice est interdit)

Durée totale de l'épreuve : **3 heures - Coefficient : 2,5**

Programme limitatif : « le jeu : futilité, nécessité »

Texte 1

Les hérauts[1] ayant terminé leur proclamation par le cri d'usage : LARGESSE ! LARGESSE, VAILLANTS CHEVALIERS ! une pluie de pièces d'or et d'argent tomba sur eux du haut des galeries, car c'était un point d'honneur chez les nobles de témoigner leur libéralité[2] à ceux qui passaient alors pour les secrétaires et les historiens de la gloire. Cette marque de générosité fut saluée des acclamations ordinaires : AMOUR AUX DAMES ! MORT DES CHAMPIONS ! HONNEUR AUX GENEREUX ! GLOIRE AUX BRAVES ! Le peuple fit retentir l'air des mêmes cris, et de nombreuses trompettes y mêlèrent leurs accents guerriers. Quand le bruit eut cessé, les hérauts d'armes sortirent en bon ordre de la lice[3], et il n'y resta plus que les maréchaux du tournoi, à cheval, armés de toutes pièces, immobiles comme des statues, chacun à l'une des extrémités.

Cependant, le vaste enclos réservé aux assaillants était rempli d'une foule de chevaliers, qui brûlaient du désir de se mesurer contre les tenants[4] ; des galeries supérieures cette foule présentait l'image d'une mer aux plumes ondoyantes, où étincelait le fer des casques et des armes ; les banderoles qui décoraient la plupart des lances, cédant à tous les frissons de l'air, prêtaient, avec l'ondoiement continu des panaches, une vivacité singulière à cette scène.

[…]

En ce moment toutefois, ne songeant guère à l'oubli qui ensevelirait leurs noms et leurs exploits, les champions s'avançaient dans la lice, contenant la fougue de leurs chevaux et les forçant à marcher au pas, pour montrer à la fois la grâce de leur allure et l'adresse des cavaliers. Dès leur entrée, une musique barbare fit entendre, derrière les pavillons et les tenants, de sauvages accords. D'origine orientale, elle avait été rapportée de la terre sainte[5] ; c'était un mélange de timbres et de cymbales, qui semblaient saluer et défier les assaillants tout ensemble. Sous les yeux de l'immense concours de curieux qui suivaient leurs mouvements, les cinq chevaliers gravirent la plate-forme où s'élevaient les tentes, et, se séparant, touchèrent légèrement, du revers de la lance, le bouclier de l'adversaire contre lequel chacun d'eux désirait combattre. Les gens du peuple en général, beaucoup de nobles et l'on ajoute même plusieurs dames, furent désappointés[6] de ce qu'ils avaient choisi les armes courtoises ; car la même classe de personnes qui, de nos jours, applaudit avec le plus d'ardeur les drames les plus noirs, s'intéressait alors à un tournoi en raison directe du danger que couraient les champions qui y prenaient part.

Walter Scott, *Ivanhoé*, traduit de l'anglais par Defauconpret, 1819.

---

[1] Hérauts d'armes : officiers chargés de l'annonce de messages importants.
[2] Libéralité : générosité.
[3] Lice : espace clôt où se déroulent les joutes, les tournois.
[4] Tenants : adversaires.
[5] Terre sainte : pour les chrétiens, terre de naissance de Jésus.
[6] Désappointés : déçus.

Texte 2

Tout autour de moi, l'émotion augmentait. Quelques personnes expérimentées avaient sans doute déjà discerné les couleurs au tournant, car à présent des noms jaillissaient de ce tumulte confus comme de brusques fusées. A côté de moi, quelqu'un, voyant une tête de cheval prendre de l'avance, agitait les mains avec frénésie et lançait, en trépignant, d'une voix criarde, déplaisante et triomphante : « Ravachol ! Ravachol ! » Je vis en effet luire la couleur bleue du jockey de ce cheval et une rage me prit de constater que ce n'était pas le mien qui gagnait. Les « Ravachol ! Ravachol ! » hurlés par cet individu antipathique, placé près de moi, m'étaient de plus en plus insupportables ; j'étais en proie à une véritable fureur et j'aurais aimé enfoncer mon poing dans le trou noir et béant de sa bouche qui continuait à crier. Je frémissais de colère, j'avais la fièvre ; à chaque instant, je sentais que j'étais capable de commettre une folie. Mais voici qu'un autre cheval s'accrochait presque au premier. Peut-être était-ce Teddy, qui sait ? Et cet espoir m'enflammait de nouveau.

En effet, il me semblait que le bras qui maintenant se dressait au-dessus de la selle et cinglait la croupe[1] du cheval était vêtu de rouge : ce pouvait être lui, il fallait que ce fût lui, il le fallait ! il le fallait ! Mais pourquoi ne le poussait-il pas davantage, le coquin ? Encore un coup de cravache ! Encore un coup ! À présent, il était tout près de l'autre ; il n'y avait plus entre eux qu'un mètre à peine. Pourquoi Ravachol, Ravachol ? Non, pas Ravachol ! pas Ravachol ! mais Teddy ! Teddy ! En avant, Teddy ! En avant !

Soudain je me reculai, violemment. Que se passait-il, qu'était-ce que cela ? Qui criait ainsi ? Qui clamait de la sorte : « Teddy ! Teddy ! » ? c'était moi-même et, dans ma passion, j'eus peur de moi. Je voulais me contenir, me maîtriser ; au milieu de ma fièvre, une honte soudaine me tourmenta, mais je ne pus détourner mes regards, car là-bas, les deux chevaux étaient presque collés l'un à l'autre, et nul doute que c'était Teddy qui était accroché à Ravachol, à ce maudit Ravachol, que je haïssais avec une ardeur frénétique ; tout autour de moi retentissait à présent le son de nombreuses voix, criant âprement[2] : « Teddy ! Teddy ! » Et ce cri me replongea au sein de ma passion, moi qui venais d'y échapper pendant une seconde de sang-froid. Il devait gagner, il fallait qu'il gagnât ! Et en vérité voici que le cheval qui menait le train fut dépassé par la tête d'un autre, d'un empan[3] seulement, puis de deux ; maintenant on voyait déjà le cou tout entier. A ce moment-là la cloche sonna et ce fut l'explosion d'un seul cri, fait d'allégresse, de désespoir et de colère. Pendant une seconde, le nom désiré remplit le ciel bleu jusqu'à la voûte. Puis ce fut le calme, et l'on entendit jouer quelque part une musique.

Stefan Zweig, *Brûlant secret,* « La Nuit fantastique »,
traduit de l'allemand par Alzir Hella, 1922.

---

[1] Cinglait la croupe : frappait la croupe du cheval pour le faire courir plus rapidement.

[2] Âprement : durement.

[3] Empan : petite unité de mesure (de quelques centimètres).

Texte 3

Van Dor, producteur néerlandais, présente un nouveau concept de jeu de téléréalité à un animateur prénommé David.

- Une voix off[1] donnera des instructions aux candidats. Mais Big Brother[2] sera surtout là pour surveiller. Les candidats seront filmés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept.
- Des rats de laboratoire ! Un documentaire en temps réel, avec des anonymes.

David avait enfin compris le concept.

- Mieux que ça encore : un jeu. Chaque semaine le public éliminera un candidat. Aucun risque que cela tourne au *soap*[3] : ils vont s'entretuer pour être le dernier des douze à rester, à la fin de la onzième semaine. […]
- Vous vous attendez à ce qu'ils craquent ?
- Ça fera partie du show[4], mais à nous de les amener exactement où on veut. Il y aura un gagnant, bien sûr, mais on va fabriquer douze stars. Et leur donner non pas quinze minutes de célébrité, mais cent mille.

Van Dor composa un code, qui déverrouilla une porte dérobée.

- Voilà ce que personne ne verra. Ni les candidats ni le public. Un couloir qui longe toutes les pièces, qui dédouble la maison, pour permettre de filmer l'ensemble non pas avec des caméras de surveillance, mais avec des caméras de studio – et des caméras infrarouges pour les chambres… On ne ratera absolument rien. L'espèce de mirador que vous avez vu à l'entrée, c'est pour filmer le patio. L'inverse du panoptique[5] : les caméras seront à l'extérieur du dispositif, mais elles seront partout. L'aboutissement d'un demi-siècle de télévision, le studio absolu. Tout paraît si évident que je n'en reviens pas que ça n'ait jamais été imaginé auparavant. Le monde était fait pour aboutir à *Big Brother*. Et c'est moi qui l'ai fait.

Aurélien Bellanger, *Téléréalité*, 2021.

---

[1] Voix hors champ, qui n'est identifiée à aucune personne visible à l'écran.
[2] Big Brother (le « grand frère » en anglais) désigne un pouvoir invisible et omniprésent.
[3] Série télévisée dans laquelle se mélangent drame et sentiments.
[4] Spectacle, en anglais.
[5] Panoptique : dispositif qui permet de voir sans être vu.

Évaluation des compétences de lecture (10 points)

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

Texte 1

<u>Question 1</u> *(3 points)*
Pourquoi le jeu est-il comparé à une « scène » (ligne 17) ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble des éléments qui composent ce jeu dans les deux premiers paragraphes.

Texte 2

<u>Question 2</u> *(2 points)*
Quel effet la course de chevaux produit-elle sur le public et sur le narrateur ? Justifiez votre réponse.

Texte 3

<u>Question 3</u> *(2 points)*
Les candidats du jeu de télé-réalité sont-ils les seuls à jouer ?

Corpus (texte 1, texte 2, texte 3)

<u>Question 4</u> *(3 points)*
Qu'ont en commun les jeux évoqués par les trois textes ? En quoi sont-ils différents ?

Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

Peut-on s'amuser en regardant les autres jouer ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.